

# L'OGCN et la piété populaire dans les années 50 : pratiques sportives, pratiques votives

Dominique Bon

Anthropologue, Université de Nice – Sophia Antipolis, (LAPCOS/UNS)

Il s'agit d'aborder, dans une perspective ethno-historique, les pratiques individuelles et collectives témoignant d'une forme de piété populaire - impliquant l'idée de tradition (Isambert, 1982) - dans le cadre des compétitions sportives disputées par l'OGC Nice. Les années 50 se prêtent à une mise en parallèle du registre sportif, sécularisé, et du registre religieux, se révélant l'un à l'autre, et parfois s'enchevêtrent. Ce sont les années glorieuses de l'OGCN, championne de France en 1951, 1952, 1956 et 1959 et vainqueur de la Coupe de France en 1952 et 1954, donnant lieu à des moments privilégiés de ferveur populaire. Ce sont aussi celles de la fin de l'épiscopat de Mgr Rémond, archevêque-évêque de Nice, favorisant la piété populaire, en particulier envers Notre-Dame de Laghet.<sup>1</sup>

Si « les transferts de sacralité de la religion vers le sport sont souvent perçus par le biais de la religiosité populaire » (Fabre, 1987), son étude oscille entre deux points de vue complémentaires, celui des ritualisations personnelles et celui des grands rassemblements collectifs et éphémères que le rite unifie. D'une part, l'incertitude du dénouement d'un match et l'aléatoire du jeu peuvent favoriser le recours à pratiques magico-religieuses, personnelles voire dissimulées de la part des supporters, des dirigeants et des joueurs (Bromberger, 1992).<sup>2</sup> D'autre part, par la dimension spectaculaire du sport pouvant être l'expression de sa nature religieuse (M. Augé, 1982), « c'est à propos des manifestations sportives de masse, avec leur double caractère festif et rituel que la question des rapports entre sport et religion est le plus souvent posée ». Par le rassemblement collectif, l'effervescence partagée, l'intensité émotionnelle et la communion aux efforts du sportif, s'expérimente le « sacré communiel » du social (Hervieu-Léger, 2008). La présence du religieux dans le sport, le football en particulier, se double d'un second niveau : l'institutionnalisation et la ritualisation du spectacle sportif. Celui-ci peut alors être appréhendé, par isomorphisme, comme un rituel religieux, marqué par une dramaturgie, une mise scène, une liturgie, un cérémonial (Bromberger, Hayot, Mariottini, 1987).

Le rituel est conjonctif, il rassemble, tandis que le jeu est disjonctif, il produit une asymétrie entre un gagnant et un perdant (Lévi-Strauss, 1962)<sup>3</sup>. Le football relève, selon R. Caillois, de la catégorie de l'agon, des jeux de compétition, bien qu'il comporte également une part

---

<sup>1</sup> Le sanctuaire de Laghet est situé à treize kilomètres de Nice, aujourd'hui sur la commune de la Trinité et fait l'objet d'un pèlerinage régional depuis 1652.

<sup>2</sup> Il conviendrait, selon J.M. Brohm, de « recenser toutes les pratiques rituelles, la sacralité laïque, les micro-idolâtries, le fétichisme, les actes obsédants (Freud), les totémismes, les processus d'identification, tout le protocole liturgique du spectacle sportif », tout « ce que Freud appelle justement "les exercices par lesquels le croyant témoigne de sa piété" » (Brohm, 1983).

<sup>3</sup> C. Lévi-Strauss évoque l'introduction du football chez les Gahuku-Gama de Nouvelle-Guinée « qui jouent plusieurs jours de suite, autant de parties qu'il est nécessaire pour que s'équilibrent exactement celles perdues et gagnées par chaque camp, ce qui est traiter un jeu comme un rite » (Lévi-Strauss, 1962).

d'aléa (Bromberger,1995). Il favorise ainsi l'exaltation émotionnelle du spectateur et l'identification du supporter à son favori, au détriment de l'adversaire dans une situation d'incertitude quant à son dénouement (Parlebas,2002). Dans le processus de civilisation, la violence, certes euphémisée, est admise comme exutoire dans la compétition sportive, à laquelle s'identifie le spectateur. La piété y est en revanche péjorée, bien qu'elle n'en soit pas un marqueur (Elias, 1973).

### **Les supporters de l'OGCN et Notre-Dame de Laghet : à quel saint se vouer ?**

Depuis l'avènement du football à la fin du XIXe siècle en Angleterre, « la désignation totémique, la ferveur religieuse et l'identification métonymique au groupe n'ont ni gagné ni perdu en intensité » (Augé, 1982). Le lien identitaire entre une ville ou un quartier, un club, et ses supporters, exalté lors des grandes rivalités (derby), s'exprime à travers un système de références : des couleurs, un drapeau, un blason, une mascotte, un saint patron, des figures légendaires ou historiques.<sup>4</sup> Il n'est pas rare que les équipes de foot, comme d'autres sports, arborent un animal totémique.<sup>5</sup>

Les totems se sont dans nos sociétés simplement humanisés (Lévi-Strauss, 1962). Parce que le pouvoir symbolique a une vertu différentielle, les emblèmes distinguent les groupes dans leur lutte de reconnaissance (Bourdieu, 1982). Le symbole ici réduit à sa seule fonction identitaire, montre que « c'est le clan pensé sous une forme matérielle que l'emblème figure » (Durkheim, 1991). Il en est de même, des traditions, discriminatives, ayant une portée diacritique, dont la mise en système relève de l'analyse des classifications totémiques. Dans cette perspective structuraliste, se rattacher à une tradition vise davantage à formuler sa différence, avec ses contemporains, que de se réclamer d'ascendants putatifs (Pouillon, 1975).

Le recours traditionnel à la Madone de Laghet par les supporters niçois, peut en premier lieu, être appréhendé par un rapport structural montrant que ND de Laghet est à OGCN Nice, ce que ND de la Garde est à l'OM, Santa Maria delle Grazie à Mantoue ou San Gennaro à Naples. Quelques invocations formulées à la Vierge niçoise sur le web semblent témoigner d'une mémoire sociale, mémoire médiatisée, diffuse, mais prégnante (G. Namer, 1987). En février 2002, dans la course vers la remontée en D1, Nice bat Le Mans 3 à 2. Philippe Camps file la métaphore, réemployant l'analogie entre le spectacle sportif et la cérémonie religieuse (Bromberger, 1992): « plus besoin d'aller à pied à Laghet ou en train à Lourdes pour quémander un miracle. Les fouteux du Gym ont une telle foi que tout semble possible. D'ailleurs, le nombre de croyants grossit de semaine en semaine. Face au Mans, on aurait pu compter plus de 9.000 fidèles »<sup>6</sup>. L'évocation du pèlerinage à Laghet, d'ordre indexical, renvoie à un système de références partagé. Il peut être aussi invocation, d'ordre pragmatique.

En février 2007, après un mercato d'hiver jugé décevant par un supporter niçois, ce dernier estime qu'« *il n'y a plus que Laghet pour sauver le Gym* », s'ensuit une prière parodique: « ND de Laghet. Si vous passez par le stade du Ray, nos joueurs venez renforcer, pour qu'à la

---

<sup>4</sup> La dénomination des tribunes de l'Allianz Riviera a fait d'abord l'objet d'une concertation populaire: le choix définitif par un jury a retenu en 2012 deux figures de l'identité niçoise : Ségurane et Garibaldi.

<sup>5</sup> En France : les Aiglons (Nice), Dogues (Lille), Canaris (Nantes), Lionceaux (Sochaux), Crocodiles (Nîmes) Sangliers (Sedan), Merlus (Lorient), etc..

<sup>6</sup> Philippe Camps, *Nice-Matin* du 25 février 2002.

fin de l'année, Notre Gym ne soit pas rétrogradé »<sup>7</sup>. En janvier 2008, Nice reçoit Nancy (2ème du championnat, et vainqueur de l'OGCN en finale coupe de France l'année précédente). Bernard Molino, la veille du match, confesse, non sans ironie, avoir « *passé la semaine à prier ND Laghet, à mettre des cierges, à planter les aiguilles dans une poupée baptisée Nancy* »<sup>8</sup>. En novembre 2009, la victoire de Nice à Paris est inespérée (0-1). A la 67e minute, Giuly frappe sur la barre : « L'OGCN pouvait prier Ste Rita », dit-on ; à la 72e minute Sessegnon frappe à nouveau sur la transversale : « c'est un pèlerinage à Laghet qui s'imposait »<sup>9</sup>. En 2010, lors de la défaite de Nice à Marseille (2 à 1), un supporter niçois reconnaît, par métonymie, que ND de la Garde a pris le dessus sur Laghet. En 2004, « Dju Dju a Laghet ! » (« Allez, allez à Laghet ») peut-on lire lorsque Nice gagne Lens par 4-0 en championnat.<sup>10</sup> En avril 2011, le jour de la demi-finale de la Coupe de France contre le LOSC, un supporter niçois promet : « si on gagne, on sera nombreux à aller poser un cierge à Laghet comme en 1997 »<sup>11</sup>. Ceci conduirait à attester d'une mémoire collective – portée par les groupes de supporters – davantage qu'une mémoire simplement médiatisée. Entre le registre rhétorique (métaphore, ironie, parodie, métonymie), de l'incantatoire et des vœux pieux, on peut percevoir, cette distanciation des supporters entre piété, ferveur et dérision (Bromberger, 1992).

En revanche, la crypte du sanctuaire de Notre-Dame de Laghet conserve quelques objets votifs, témoins d'un pratique votive attestée (ballons de foot, écharpes de supporters). Une étude menée par Elise Carbou au sanctuaire, révèle que parmi les billets de prières déposés par les pèlerins, certaines demandes ou remerciements émanent de joueurs ou de supporters niçois. « D'autres sont déposés par des jeunes joueurs qui souhaitent devenir professionnels demandant à Notre- Dame de Laghet de les aider à intégrer le centre de formation » (Bon, Carbou, Ospedale, 2004). Ces témoignages de piété (ex-voto et billets de prières) informent de l'évolution des aspirations des fidèles (Delsanti, 1983 ; Pulvenis de Seligny, 1987 ; Carbou, 2006). Le motif sportif n'apparaît que très tardivement au cours du XXe siècle.

La référence à une mémoire collective par les supporters niçois permet d'exprimer certes leur sentiment d'appartenance au club. Mais, la référence à une mémoire autorisée, une tradition - religieuse - constitue une filiation croyante (D. Hervieu-Léger, 2008). Autrement dit, l'inscription dans la tradition est double, culturelle et cultuelle. Le passage de l'une à l'autre, implique un acte de croire à l'effet du rituel votif à travers des pratiques de symbolisation (Segalen, 1998). Le rituel, phénomène éminemment social, est un « acte traditionnel efficace » portant sur les choses sacrées (Mauss, 1968). C'est cette absence d'exégèse dans le spectacle sportif, qui pousse certains auteurs à parler de traditions plutôt que de rites, de cérémonial davantage que de grand rituel (J. Cuisenier, 1995). Et c'est cette recherche d'efficacité pratique de la piété populaire dans le cadre du football, qui invite d'autres à se demander si elle témoigne d'une foi ou d'une superstition ? (Fidelin, 2010). Les pratiques rituelles occasionnelles ou exceptionnelles ont pour Durkheim un rôle accessoire. L'essentiel d'un culte se trouve, dit-il, dans les rites cycliques et festifs, rythmant la vie sociale, moyen par lequel le social se réaffirme périodiquement (Durkheim,

---

<sup>7</sup> Forum latérale nissart, 1er février 2007.

<sup>8</sup> Bernard, Morlino, *OGC Nice mag*, n°103, 20 janvier 2008.

<sup>9</sup> Olivier Fazio, *Nice premium*, 8 novembre 2009. La chapelle de Ste Rita, la patronne des causes désespérées, très populaire, se situe dans l'église de l'Annonciation dans le Vieux-Nice. Soulignons aussi que la sainte patronne de Nice et de son diocèse est sainte Réparate. Pourtant, c'est bien à la Vierge miraculeuse de Laghet que par tradition les supporters s'adressent.

<sup>10</sup> Forum.ogcnissa.com, 7 février 2004.

<sup>11</sup> Olivier Fazio, *Nice premium*, 19 avril 2011. En 1997, l'OGCN remporte la Coupe de France.

1991). Qu'elle relève de la catégorie de l'extraordinaire (miracles, pèlerinages) et du cryptique (superstitions), la religion populaire s'évalue par la pratique au quotidien (ordinaire et liturgiquement encadrée) (Dupront, 1977). La question restera donc ouverte quant au fondement du culte voué par les supporters dans la propitiation sportive: ritualisme fétichiste et idolâtrie des joueurs (culte du foot) ou croyance en la puissance de l'intercession rituelle (culte marial).

### **La piété populaire sous l'épiscopat de Mgr Rémond dans les années 50**

Malgré les vicissitudes que connut le sanctuaire au début du XXe siècle<sup>12</sup>, la piété populaire n'a cessé de s'y manifester. En 1900, son couronnement rassemble entre 15 et 30.000 fidèles, en dépit de l'absence des autorités civiles dans un contexte troublé (Potron, 2001). En 1928, G. Doublet considère que Laghet reste le pèlerinage le plus populaire du département (Bovis-Aimar, 2001).

Nommé évêque de Nice en 1930, Mgr Paul Rémond souhaite encourager la piété populaire. Le pèlerinage lui apparaît comme une forme privilégiée de dévotion (Laghet, Utelle, Lourdes, Rome, Jérusalem). Il organise des cérémonies spectaculaires pour les fidèles ne pouvant se déplacer. A la Libération, il souhaite exprimer à la Vierge sa gratitude pour l'heureuse issue de la guerre. Des cérémonies d'action de grâces sont organisées en l'honneur de ND de Laghet et du Malonat en 1945, de ND des Grâces à Nice en 1948 (Schor, 1984). En 1950, l'évêque fait célébrer les 50 ans du couronnement de la Vierge de Laghet, puis en octobre 1952, le Tricentenaire de ND de Laghet, dont les cérémonies sont présidées par le nonce apostolique Mgr Roncalli, futur pape Jean XIII et rassemblant des milliers de fidèles. En 1953, le musée de Laghet est inauguré (Hildesheimer, Bodard, 1984). En mai 1954, année mariale, les cérémonies du centenaire de ND du Malonat, sont unies au centenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. A cette occasion Mgr Rémond partagera la joie des supporters de l'OGCN vainqueur de la finale de Coupe de France (Bon, 2004). Néanmoins, l'étude qui l'ordonne<sup>13</sup> révèle un « taux de fréquentation faible » des églises du diocèse, par-là une crise profonde de l'Eglise (Schor, 1984). Malgré, la déchristianisation progressive (abandon de la messe dominicale, des célébrations des grandes fêtes, du catéchisme, des sacrements), la religion populaire semble se maintenir.<sup>14</sup> Mais, face à certains excès, le concile Vatican II visera à recentrer la mariologie sur le culte chrétien, plus spirituel et moins tangible (Schor, 1999). Sportif accompli, Mgr Rémond, pratique l'alpinisme, passion qu'il partage avec le pape Pie XI (Schor, 1984). L'Eglise n'a pas été hermétique au développement des activités sportives<sup>15</sup>. Pie XII, passionné de cyclisme, loue les vertus du sport, mais reste soucieux de la place qu'il tend à prendre dans la société.<sup>16</sup> Les années 50 souvent perçues comme l'apogée du sport catholique

---

<sup>12</sup> Les Carmes Déchaussés, desservant le sanctuaire depuis 1675, en sont expulsés en 1903, en vertu des lois sur les Congrégations. La loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905) marque un tournant dans un contexte de conflit entre le religieux et le politique. En 1905, le sanctuaire revient à l'évêque de Nice, qui y installe, en 1907, le petit séminaire du diocèse, puis dans les années 30 un haut lieu de retraites spirituelles (Costamagna, 2001).

<sup>13</sup> La pratique dominicale, enquête de sociologie religieuse, 1954 (Schor, 1984).

<sup>14</sup> C'est la permanence de la religion populaire qui invite à repenser dans la seconde moitié du XXe siècle le paradigme de la déchristianisation dans sa réalité effective (Langlois, 1991).

<sup>15</sup> Les allocutions des papes sur le sport tout au long du XXe siècle en témoignent. La gymnastique domine jusqu'au milieu du XXe siècle puis dans les années 50, le cyclisme, la montagne, l'éducation physique et l'olympisme ; le football n'apparaît que dans les années 60. Jean-Paul II prononce 120 allocutions sur le thème ; Paul XI (35), Pie XII (20), Jean XIII (10), Pie X et Pie XI (5).

<sup>16</sup> Saint Paul, présenté comme le saint patron des sportifs par Pie XII rappelle dans l'Epître aux Corinthiens, que « dans les jeux du stade, tous prennent part à la course, un seul remporte le prix. Courez ainsi pour le remporter.

représentent plutôt son point de rupture. Les patronages, évoluant d'ailleurs dans une fédération sportive à part entière, commencent à souffrir de l'essor du sport professionnel (Tranvouez, 2006).

Faut-il insister sur le fait que l'OGCN, dans sa genèse<sup>17</sup>, n'a pas de lien organique avec les milieux catholiques ?<sup>18</sup> La société sportive n'est pas issue d'un patronage comme celui de Vannes ou du Stade Brestois. Créée par l'Abbé Deschamps, au lendemain de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'AJ Auxerre demeure emblématique de cette filiation : les joueurs sont voués au blanc et au bleu, couleurs de la Vierge, flanquées d'une croix de Malte (Tranvouez, 2006).

Le lien entre OGCN et ND Laghet est donc contextuel. Certaines conditions nécessaires, mais non suffisantes, président à ce rapprochement. 1/ Pour qu'il y ait adhésion populaire : 1/ il faut attendre que l'OGCN devienne le club phare de la ville (son statut professionnel date de 1932)<sup>19</sup> 2/ il faut aussi que le football devienne l'un des sports les plus populaires<sup>20</sup> 3/ il faut que l'enjeu soit tel que la piété populaire admette un recours à la Vierge miraculeuse pour une bagatelle – devenue depuis sérieuse - parfois jugée futile 4/ il faut qu'il existe une tradition populaire vivante (envers ND de Laghet) fondée sur la croyance en l'efficacité de son intercession pour que le transfert de sacralité de la religion vers le sport soit effective. Les années 50 semblent se trouver à la croisée de deux trajectoires : celle, décroissante, d'une piété populaire préconciliaire ; celle, croissante, d'un sport devenu si populaire, qu'il devient un carrefour de forces, de tensions contradictoires et d'enjeux (Ehrenberg, 1984) justifiant un recours ultime, paroxystique, à des puissances surnaturelles ; attitude péjorée par l'Eglise elle-même et recadrée à partir de 1962.

---

Les athlètes se soumettent à un régime fort rigoureux, et cela en vue d'une couronne vite fanée ; nous autres en vue d'une couronne impérissable ». Pie XII, « Allocution aux participants de l'Assemblée internationale de la presse sportive, 10 novembre 1951 ».

<sup>17</sup> Les premiers sports à Nice sont des sports mondains (régates, hippisme, automobile, motocyclisme, ski, tennis). Le cyclisme, d'abord apanage des sportsmen, s'impose comme sport populaire, avec le sport-boules. La Belle Epoque, temps des clubs omnisports, voit naître en 1900, le football-Vélo-Club de Nice devenu en 1904 le Gymnaste Club de Nice (haltérophilie, boxe, lutte, natation, tir, boules, gymnastique, préparation militaire). Le GCN créé en 1908 une section football. Entre le début du siècle et la Grande Guerre une vingtaine de club de foot est créée à Nice, dans le cadre scolaire ou des associations de jeunesse (Potron, Fantini, 2004). L'instruction militaire permet souvent d'obtenir le label des sociétés sportives et patriotiques, développées à la suite de la défaite de 1870, autour de disciplines tournées vers les arts de la guerre. Plus tardives à Nice (tir en 1882 ; gymnastique en 1887, escrime), elles tendent à reconduire, par ailleurs, sur le plan sportif, les conflits entre le religieux et le politique. Ces sociétés patriotiques perdent de leur influence au profit aux sociétés purement sportives (Bonavia, Collomb, 1988). L'investissement des pouvoirs municipaux dans le premier XXe siècle, vise à conserver néanmoins un équilibre entre les sociétés sportives issues des patronages et les sociétés laïques (De Galleani, 2007).

<sup>18</sup> Voir à ce sujet les travaux d'Yvan Gastaut sur les patronages de la Semeuse et Saint-Pierre à Nice.

<sup>19</sup> Devenu « olympique » en 1924, l'OGCN intègre le premier championnat national organisé par la FFF en 1932. Relégué en division 2 l'année suivante, le club conserve malgré tout son statut professionnel (Oreggia, 2004).

<sup>20</sup> La création de la Coupe du monde de football en 1930 engage le jeu dans une dimension spectaculaire nouvelle, émancipé des Jeux olympiques (Vigarello, 1990).



Sanctuaire de Laghet au début du XXe siècle. Coll. part.

### Le doublé coupe-championnat en 1952 : le pèlerinage à Laghet

Le Gym inaugure après-guerre une ère nouvelle.<sup>21</sup> Champion de France en 1951, l'OGCN remporte l'année suivante le 5 mai 1952 à Colombes, sa première Coupe de France au terme d'un match resté légendaire. Il est aussi le premier match retransmis en direct à la télévision en France. Nice bat Bordeaux 5-3 : buts de Nuremberg (10'), Carniglia (12'), Belver (32'), Ben Tifour (61') et Césari (65') pour les Aiglons ; Baillot (11' et 55') et Kargu (40') pour l'équipe au scapulaire. Victor Nuremberg se souvient : « Avant la finale, avec Poitevin, on a dit : "si on gagne la Coupe on monte à Laghet". Alors après la victoire, la semaine suivante, on est monté, mais pas de Nice, de la Trinité. Comme ça, pour remercier, c'était le geste. On n'en avait pas parlé aux autres, on est monté tous les deux. C'était une époque un peu particulière, après la guerre, très chrétien »<sup>22</sup>. Sur une photographie, on peut voir la solitude des deux joueurs près du sanctuaire, propice au recueillement et loin de la clameur des stades.

Quelques semaines après la Coupe, le 25 mai, l'OGCN accomplit un doublé, en remportant le championnat, au terme d'un match décisif contre Marseille. La chronique de Nice-Matin insère un encart de Tony Bessi: « Saviez-vous que les joueurs étaient placés sous la protection de Notre-Dame de Laghet ? « Les "Aiglons" avaient (...) aussi pour eux, dimanche, en plus de leur valeur technique, Notre Dame de Laghet, sous la protection de laquelle ils étaient placés ». Aide-toi, le ciel t'aidera.

En effet, dans la semaine précédant le match Om-Nice, un supporter niçois confia à l'entraîneur Numa Andoire, 18 petites médailles de ND de Laghet, qu'il distribua aux joueurs. « Tous aussitôt depuis les Argentins Carniglia et Gonzalès, jusqu'au suédois Bengtson en passant par les Nord-africains Ben Tifour et Firoud, le luxembourgeois Nuremberg se précipitèrent sur les médailles bénies et garderont chacune une ». Le journaliste confirme que le « *dimanche les onze joueurs portaient tous sur eux le précieux objet de piété, qui au cou, qui au poignet, qui même comme Césari au pied droit (Jojo étant essentiellement gaucher)* ». Enfin, ajoute-t-il, « reconnaissants, les footballeurs de l'OGCN entraîneur en tête,

<sup>21</sup> En 1948, le club retrouve la 1ère division, et un stade du Ray rénové avec le soutien de la Ville. L'implication financière des pouvoirs publics inaugure une ère nouvelle, permettant un recrutement ambitieux de joueurs de l'élite française métropolitaine et du Maghreb, et des joueurs étrangers argentins, brésiliens ou suédois (Charles, 2004 ; Isoart, Barbaroux, 2004).

<sup>22</sup> Entretien avec Victor Nuremberg (Bon, Carbou, Ospedale, 2004).

se proposent d'effectuer bientôt un pèlerinage au pieux sanctuaire de Laghet et ils ont même l'intention d'y déposer au pied de l'autel de la Ste Vierge le ballon du match Nice-Marseille. Voilà qui n'est pas banal »<sup>23</sup>.

Ce qui n'est pas banal, dit le journaliste, et ce qui ne va pas de soi, c'est le rapprochement des domaines religieux et sportif. Porte-bonheur, fétiches, ballon comme ex-voto ; vœu d'un pèlerinage comme remerciement d'une action de grâces.

Ce qui va de soi peut être qualifié de « traditionnel », ce qui relève de l'exceptionnel, de « méta-traditionnel ». Dans le premier niveau, la tradition est vécue, et non décrétee et déclamée. La mise en scène d'une identité putative, révèle le niveau méta-traditionnel (Candau, 2004). Par-là, le caractère exceptionnel relevé par les journalistes eux-mêmes, se pose la question – qui restera ici ouverte - de l'origine traditionnelle du recours à Notre-Dame de Laghet lors des rencontres sportives. Le rite propitiatoire revient, certainement, à l'initiative des supporters niçois, dans leur intention intégrative et dynamogénique. On perçoit d'ailleurs le rôle intégrateur du pèlerinage traditionnel et local pour les vedettes étrangères et les joueurs de toute confession. Ceci a été montré à Marseille, à travers le pèlerinage ostentatoire effectué à Notre-Dame de la Garde par les Olympiens d'adoption dans les années 80 (Bromberger, Hayot, Mariottini, 1987).



L'équipe de l'OGC Nice en 1952  
©Archives départementales des Alpes-maritimes

---

<sup>23</sup> Tony Bessi, « Les Aiglons avaient pour eux ND de Laghet », *Nice-Matin* 27 mai 1952



Poitevin et Nuremberg à Laghet. Mai 1952  
©Archives municipales de la Ville de Nice

### **La Coupe de France 1954 : deux madones valent mieux qu'une**

L'OGCN remporte, en 1954, sa deuxième coupe de France face à Marseille à Colombes, 2 à 1. Selon le journaliste Jean Allègre, « bien sûr on se laisse aller à comparer avec 1952 » - avec l'ouverture du score par Nuremberg (6<sup>e</sup> minute), aggravé par Carniglia (11<sup>e</sup> minute) - mais « la rencontre nous offrit un spectacle à l'issue incertaine ». Selon Mario Brun, « les dernières minutes du match atteignirent une intensité peu commune », voire « un tour dramatique » précise le commentateur des Actualités Pathé avant de conclure : « Nice a vraiment de la chance ». L'OGCN menant 2 à 0 à la mi-temps, résiste au sursaut désespéré des Olympiens, jusqu'à la 88<sup>e</sup> minute, quand Pancho Gonzalès effectue un sauvetage miraculeux sur la ligne de but niçois par un retourné acrobatique, privant l'Olympien Ben Barek de la consécration ; la « Perle noire » ne remportera pas le calice<sup>24</sup>.

La question de l'invention et de la transmission des traditions, peut se poser à partir de leur « succès » et leur « usure » (Morin, 2011). La tradition de Laghet ayant réussi, est respectée. Le jour de la finale, « on nous signale que Ben Nacef qui se trouve en plein ramadan mangera avant le lever du jour. Ce sera son seul repas de la journée... Toutefois, bien que

---

<sup>24</sup> Ben Barek n'a jamais, en effet, gagné la Coupe de France, et il désespère de la gagner maintenant car, dans quelques mois, il abandonne le sport actif. (...). "La perle noire" se penche pieusement vers la Coupe et lui donna un baiser ». Mario Brun, « Carniglia est allé deux fois à la messe et le Président a fêté son anniversaire », *Nice-Matin* du 25 mai 1954.

musulman, Ben Nacef a promis d'aller en pèlerinage à Laghet si l'équipe gagne »<sup>25</sup>. Et Luis Carniglia est allé deux fois à la messe. Le dimanche, « dès l'aube, à Maisons-Laffite, il se leva pour aller à la messe. Dans les vestiaires après la victoire, il embrassait les deux médailles saintes qui pendaient sur sa poitrine : celle de Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus qui ne le quitte jamais, et celle de ND de Laghet. Cette dernière lui a été offerte comme à tous les joueurs par le groupe des supporters du Vieux-Nice ». Puis, lundi, « à l'aube, Carniglia le Pieux est encore allé à la messe. C'était une messe d'actions de Grâces. Il remerciait la Vierge de lui avoir donné un cœur de 20 ans pendant toute la partie »<sup>26</sup>. Carniglia, « porte chance » de l'équipe (en 50 matchs avec Nice il n'a jamais perdu)<sup>27</sup>, emportait, comme tous les joueurs, quelque chose de Laghet, et même de Peira Cava<sup>28</sup>.

Pendant la finale, les cérémonies du centenaire de ND du Malonat ont lieu à Nice. La Grand messe pontificale, le dimanche 23 mai 1954, rassemble 15.000 fidèles. Mgr Rémond prononce l'homélie dans la matinée. Puis, les festivités sont interrompues par le déjeuner, des allocutions se succèdent : celles de Raoul Bosio « enfant du Vieux-Nice, au nom du député-maire » et de Mgr Rémond. « Détail pittoresque, rapporte la presse locale, l'archevêque-évêque devait interrompre son discours, pour annoncer aux sportifs le score de l'OGCN qui menait alors par 2 buts à 0, face à l'Olympique de Marseille, en finale de la Coupe de France de football ! » En effet, Mgr Rémond, « fit la surprise à l'assistance d'annoncer lui-même le score de la mi-temps du match de Coupe de France ». Les agapes finies, les cérémonies reprennent l'après-midi devant la statue de ND du Malonat installée sur le Cours Saleya. Puis, la cérémonie se clôture. « Les fidèles défilèrent alors longuement devant la statue [...] Mais avant que la foule immense ne s'écoule, une joie supplémentaire lui était donnée par Mgr Rémond qui annonça lui-même la victoire de l'équipe de football de Nice en Coupe de France. Rien de ce qui est humain n'est étranger aux œuvres divines », conclut le journaliste<sup>29</sup>.

Le lendemain, Mgr Rémond adresse une lettre de remerciements à M. Jean Médecin : « Ce n'est pas afin de vous féliciter du succès que l'OGC Nice vient de remporter dans la finale de la Coupe de France de Colombes que je vous écris aujourd'hui, mais pour vous dire toute notre reconnaissance et celle de la population, pour le concours si précieux que vous avez donné dans l'organisation des grandes fêtes du Malonat »<sup>30</sup>. Quelques jours plus tard, la réponse du député-maire vise à expliquer les raisons de son absence : « La présence de Mr le Président de la République au stade de Colombes où il est tradition qu'il soit reçu par les maires des deux villes auxquelles appartiennent les équipes finalistes, me faisait un devoir d'assister à cette épreuve ». Enfin, M. Jean Médecin relate une confidence qui tend à montrer que les cérémonies du centenaire étaient dans tous les esprits : « après la mitan alors que l'équipe de Nice paraissait menacée, la chance nous souriait, M. Charles, ce cher

---

<sup>25</sup> Mario Brun, « Niçois et Marseillais implorèrent le beau temps », *Nice-matin* du 23 mai 1954.

<sup>26</sup> Mario Brun., op.cit, *Nice-Matin* du 25 mai 1954.

<sup>27</sup> Mario Brun, « A la mi-temps de leur match, dimanche les « Aiglons » se retrouveront à Peira-Cava pendant dix minutes ! », *Nice-Matin* du 21 mai 1954. Le journaliste ne manque pas de signaler la présence à Colombes « du doyen "Papa" Alfred Malacarne, lutteur et haltérophile, fondateur en 1904 du Gymnaste Club de Nice qui, par la suite devait devenir l'OGC Nice ».

<sup>28</sup> A la mi-temps de la finale de la Coupe, chaque joueur devait inhaler l'oxygène « d'une altitude de mille mètres, celle de Peira-Cava ! ». Tony Bessy, « Pour tenter de gagner la Coupe, la plupart des joueurs de l'OGCN se sont soumis depuis trois semaines à un traitement à l'oxygène », *Nice-Matin* du 20 mai 1954.

<sup>29</sup> M. Rovere, « La commémoration du Centenaire de Notre-Dame du Malonat », *L'Espoir* du 24 mai 1954.

<sup>30</sup> Lettre de Monseigneur Rémond au Député-maire de Nice Jean Médecin, en date du 24 mai 1954, Archives Historiques du Diocèse de Nice.

président de l'OGCN me déclara à mezza voce : Nous sommes sous la protection de la Vierge du Malonat »<sup>31</sup>.

Avec ND de Laghet et ND du Malonat, Nice gagnait donc par deux madones à une contre Marseille. La concomitance à la mi-temps du match, du vœu du président niçois à Colombes s'en remettant à la Vierge du Malonat et la célébration de la victoire du Gym par Mgr Rémond à Nice, ne pouvait que favoriser le destin. Toutefois, puisque exhumées des archives diocésaines, ces confidences a mezza voce de Maître Charles, n'ont pas été à l'origine d'une tradition par les sportifs niçois de recourir à la Vierge du Malonat.



Mgr Rémond célébrant ND du Malonat. Mai 1954  
©Archives historiques du diocèse de Nice

### **Notre-Dame de Laghet et l'AS Monaco : traditions et derby**

Le sanctuaire est un centre de pèlerinage régional, dont le rayonnement va au-delà du pays niçois (Franz, 2001). Guillaume Apollinaire, dans L'Hérésiarque et Cie publié en 1910, décrit la dévotion des pèlerins piémontais et monégasques.

Situé à équidistance de Nice et de Monaco, le sanctuaire de Notre-Dame de Laghet fait l'objet d'un pèlerinage national diocésain monégasque depuis 1945, reconnaissant sa protection pendant la guerre. Déjà invoquée collectivement, en 1876 pour le rétablissement du prince Charles III, puis remerciée en 1878 et 1880 pour la grâce reçue, la madone du Vallon de Laghet fait l'objet d'une vénération à Monaco depuis 1652, date à laquelle la guérison d'Hyacinthe Casanova, habitant de Monaco, fut reconnue comme miraculeuse (Saint-Gilles, 1945).

La mémoire collective retient que le recours à la Madone de Laghet par les Asémistes naît de l'initiative de Lucien Leduc, entraîneur de l'équipe monégasque entre 1958 et 1963 (puis 1976-1979). L'ASM connaît alors ses premiers titres. La Coupe de France remportée en 1960, le championnat en 1961, et le doublé en 1963. La presse de l'époque ne fait pas mention d'une religiosité populaire particulière ni de la part des supporters ni des joueurs.

---

<sup>31</sup> Lettre du Député-maire de Nice Jean Médecin à Monseigneur Rémond, en date du 28 mai 1954, Archives Historiques du Diocèse de Nice

Les commentaires évoquent la « baraka » en 1960, contre Saint-Etienne, tandis que les supporters rouge et blanc se rendent au Sacré-Cœur à Montmartre<sup>32</sup>. En 1963 lors de la deuxième finale de Coupe jouée contre Lyon, « l'objectif monégasque est de monter chercher la Coupe le jour de l'Ascension »<sup>33</sup>. Un but d'Hidalgo, fait basculer la rencontre ; Vic Nuremberg ne remportera pas de troisième trophée. Notre-Dame de Laghet avait-elle choisi son camp ? Le témoignage recueilli en 2012 de Jean Petit, joueur puis entraîneur de l'AS Monaco, démontre toutefois une certaine continuité dans la piété des cadres sportifs, rappelant qu'à l'initiative de Didier Deschamps, la campagne de Champions League en 2007 fut ponctuée à chaque tour passé, de quelques recours à Notre-Dame à Laghet. Le centre d'entraînement turbiasque de l'AS Monaco étant situé, depuis 1981 à proximité. Je me souviens des injonctions de Paul Pietri, directeur adjoint du centre de formation de l'ASM dans les années 90, de s'en remettre à l'ultime recours, le cierge à Laghet, lors des matchs trop poussifs. Il serait intéressant de savoir qui choisirait ND de Laghet lors des derbys entre l'ASM et l'OGCN.

### **Conclusion : vers une individualisation de la piété**

Il s'agit moins de considérer le sport comme substitut profane aux religions historiques (Brohm, 1983), que d'apercevoir dans les années 50, la croisée de l'avènement du football comme sport populaire et de la religion populaire comme pratique traditionnelle vivante, à Nice. La ritualité sportive s'adossant aux pratiques traditionnelles historiques, les transferts des unes à l'autre y trouvent refuge pour s'y développer. On a pu voir le rôle des supporters dans la diffusion des pratiques pieuses, marquées par croyance en le pouvoir d'agir sur le cours du jeu. Le recours ultime à un intercesseur dans un contexte compétitif, en particulier dans le football, pose le problème des règles du genre répondant moins au risque rencontré dans d'autres disciplines (alpinisme, cyclisme, plongée sous-marine, ...) - et par là mériterait que le votant, le priant ou le pèlerin s'engage auprès d'une divinité pour son salut, ici ou ailleurs - que à sa puissance de symbolisation, de dramatisation et d'identification qui rende si populaire ce jeu. La piété - plutôt que religion des classes populaires (Isambert, 1982) - déborde les tribunes populaires.

D'aucuns s'interrogeant sur un retour du religieux, montrent que les mouvements contemporains s'appuient sur un invariant : les religions populaires, le culte des saints, le recours aux intermédiaires divins (Dortier, Testot, 2012). Le stade, carrefour de croyances aux origines diverses, favorise toute forme de syncrétisme. Peut-on s'attendre pour autant à retrouver un culte à ND de Laghet comme emblème unitaire de l'équipe, et un partage collectif de la croyance en son efficacité ? Rien n'est moins sûr. « Les croyances se développent désormais sur un mode extraordinairement individualiste et subjectif. Elles accompagnent le processus d'affirmation de l'individu. Fondamentalement, ce qui est jugé important, c'est l'engagement personnel du croyant (...). L'idée d'une conformité obligatoire à des vérités à croire qui seraient prescrites par les grandes institutions apparaît de plus en plus inacceptable. Par ailleurs, la mobilisation permanente de la mémoire collective, constitutive de l'acte religieux de croire, fait aujourd'hui difficulté. La transmission des

---

<sup>32</sup> « La baraka était naturalisée monégasque », dit R. Briano. « La baraka, cette grande sorcière, cette capricieuse alliée de la Coupe, sans laquelle rien n'est possible ! », *Nice-matin* du 17 mai 1960.

<sup>33</sup> *Nice-matin* du 14 mai 1963. Après une première finale conclue par un match nul, puis une « retraite » de l'équipe à Eze, une seconde finale devait être rejouée le 23 mai 1963 mériterait que le votant, le priant ou le pèlerin s'engage auprès d'une divinité pour son salut, ici ou ailleurs - que à sa puissance de symbolisation, de dramatisation et d'identification qui rende si populaire ce jeu. La piété - plutôt que religion des classes populaires (Isambert, 1982) - déborde les tribunes populaires.

identités de génération en génération apparaît de moins en moins assurée dans nos sociétés. Aujourd'hui, les identités ne s'héritent plus. Elles se construisent à partir de l'individu. (...) C'est là un fait profondément nouveau » (Hervieu-Léger, 2001).

## Bibliographie

AUGE, Marc, « Football. De l'histoire sociale à l'anthropologie religieuse », *Le Débat*, 19, 1982, pp.59-67.

BON, Dominique, « Mgr Rémond évêque de Nice et la Vierge du Malonat », *Recherches régionales*, n°173, 2004, pp. 80-89.

BON, Dominique, CARBOU, Elise, OSPEDALE, Fabrice, [« Paroles de joueurs : Vic Nuremberg »], *Les 100 ans de l'OGC Nice. Mémoire d'un club*, éd. Rom, Nice, 2004, pp.

BONAVIA, Colette, COLLOMB, Pierre, « Les sociétés patriotiques et sportives », *Les Alpes-Maritimes*.

1960-1914. Intégration et particularismes. Actes du colloque de Nice 1987, Nice, Serre, 1988, pp.245-257.

BOURDIEU, Pierre, *Ce que parler veut dire*, Fayard, Paris, 1982.

BOVIS-AIMAR, Nadine, « Le pèlerinage de Laghet au XIXe siècle », *Nice-historique*, 385, 2001, 151-165.

BROHM, Jean-Marie, « La religion sportive », *Actions et recherches sociales*, 1983, 3, vol. 12, pp.101117.

BROMBERGER Christian, HAYOT, Alain, MARIOTTINI, Jean-Marc, « Allez l'OM ! Forza Juve ! », *Terrain*, n°8, 1987, pp. 8-41.

BROMBERGER Christian, « Pour une ethnologie du spectacle sportif : les matchs de football à Marseille, Turin et Naples », ALTHABE, Gérard, FABRE Daniel, LENCLUD, Gérard, *Vers une ethnologie du présent*, Editions MSH, 1992, pp. 211-246.

BROMBERGER Christian, « De quoi parlent les sports ? », *Terrain*, n°25, 1995, pp. 5-12.

CANDAU, Joël, « "Invention" et intention de la tradition : un point de vue naturaliste », DIMITRIJEVIC, Dejan, (éd.), *Fabrication de traditions, invention de modernités*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2004, pp. 297-312.

CARBOU, Elise, « Notre-Dame de Laghet. Expression d'une identité culturelle au sein du Comté de Nice », *Le Comté de Nice, de la Savoie à l'Europe. Identité, mémoire et devenir. Actes du colloque de Nice*, Serre, 2006, pp. 121-126.

CHARLES, Hubert, « *L'essor du football professionnel* », *Les 100 ans de l'OGC Nice. Mémoire d'un club*, éd. Rom, Nice, 2004, pp. 69-77.

COSTAMAGNA, Henri, « Historique du sanctuaire de Notre de Laghet », *Nice-historique*, n°385, 2001,59-75.

CUISENIER, Jean, « Cérémonial ou rituel ? », *Ethnologie française*, 1, XXVIII, 1981, pp. 10-19.

- DELSANTI, Yves, « Piété populaire hier et aujourd'hui à Notre-Dame de Laghet », *Cahiers de la Méditerranée*, 27/1, 1983, pp.45-77.
- DORTIER, Jean-François, TESTOT, Laurent, « Le retour du religieux, phénomène mondial », *Sciences Humaines*, n°160, mai 2005.
- DUPRONT, Alphonse, « Postface. La religion populaire », *La religion populaire*, CNRS, 1979, pp.411-419.
- DURKHEIM, Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, LGF Le Livre de poche, Paris, 1991.
- ELIAS, Norbert, *La civilisation des mœurs*, Calmann-Lévy, Paris, 1973
- EHRENBERG, Alain, « Le football et ses imaginaires », *Les Temps Modernes*, n°460, novembre 1984, pp.841-884.
- FABRE, Daniel, « Le rite et ses raisons », *Terrain*, n°8, 1987, pp. 3-7.
- FIDELIN, Benoît, « Le football : la nouvelle religion du XXIe siècle ? », *Pèlerin. Dieu aime-t-il le foot ?*, n°6654, 10 juin 2010, pp. 15-19.
- FRANTZ, Véronique, « Les premiers miracles de Notre-Dame de Laghet », *Nice-historique*, 385,2001, 85-93.
- GALLEANI, Sylvie de, « Le sport et la politique municipale à Nice 1880-1940 », *Nice-historique. Le sport à Nice*, 1, janvier-mars 2007, pp. 5-48.
- HERVIEU-LEGER, Danièle, *La religion pour mémoire*, Cerf, Paris, 2008
- HERVIEU-LEGER, Danièle, « L'autonomie croyante. Questions pour les Eglises. Entretiens recueillis par Jean Hassenforder », *Témoins*, 134, mars / avril 2001.
- HILDESHEIMER, Françoise, BODARD, Paul, dir., *Les diocèses de Nice et Monaco*, Beauchesne,1984.
- ISAMBERT, François-André, *Le sens du sacré. Fête et religion populaire*, Editions de Minuit, Paris, 1982
- ISOART Paul, BARBAROUX, Henri, « Paroles de supporters », *Les 100 ans de l'OGC Nice. Mémoire d'un club*, éd. Rom, Nice, 2004, pp. 92-115.
- LANGLOIS, Claude, « Paradigme de la déchristianisation », LE GOFF, Jaques, REMOND, René, (dir.),*Histoire de la France religieuse*. Tome 3, Seuil, Paris, 1991, pp. 179-181.
- LEVI-STRAUSS, Claude, *La pensée sauvage*, Plon, Paris, 1962.
- MAUSS, Marcel, « La prière », *Œuvres. 1. Les fonctions sociales du sacré*, Editions de Minuit, Paris, 1968.
- MORIN, Olivier, *Comment les traditions naissent et meurent. La transmission culturelle*, Odile Jacob, Paris, 2011.
- NAMER, Gérard, *Mémoire et société*, Méridiens Klincksieck, 1987.
- OREGGIA, Michel, « 100 ans de foot », *Les 100 ans de l'OGC Nice. Mémoire d'un club*, éd. Rom, Nice, 2004, pp.42-47

- PARLEBAS, Pierre, « Réseaux dans les jeux et les sports », *L'Année sociologique*, 52/2, pp. 315-349.
- POTRON, Jean-Paul, « Les cérémonies du Couronnement de la Vierge de Laghet. Un reportage aquarellé d'Alexis Mossa », *Nice-historique*, 385, 2001, 76-83.
- POTRON, Jean-Paul, FADINI, Michel, « En match de lever de rideau », *Les 100 ans de l'OGC Nice. Mémoire d'un club*, éd. Rom, Nice, 2004, pp.11-29
- POUILLON, Jean, « Tradition : transmission ou reconstruction ? », *Fétiches sans fétichismes*, F. Maspéro, 1975, pp. 155-173.
- PULVENIS DE SELIGNY, Marie-Thérèse, « Les peintures votives du Sanctuaire de Notre-Dame de Laghet. Reflets de l'architecture urbaine et rurale », *Nice-Historique*, 2, 1987, pp. 44-56.
- SAINT-GILLES Louis, « Pèlerinage national monégasque à Notre-Dame de Laghet », *Bulletin religieux du diocèse de Monaco*, n°169, juillet-août 1945, pp.12-15.
- SCHOR Ralph, *Un évêque dans le siècle : Monseigneur Paul Rémond (1873-1963)*, Serre, Nice, 1984.
- SCHOR Ralph, *L'Eglise catholique au XXe siècle*, Armand Colin, Paris, 1999.
- SEGALEN Martine, *Rites et rituels contemporains*, Nathan, Paris, 1998.
- TRANVOUEZ, Yvon, « Le sport catholique en France », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 2006/4, 92, pp.171-180.
- VIGARELLO, Georges, « Les premières coupes du monde, ou l'installation du sport moderne », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 1990/1, 26, pp. 5-10.